



Claire Choïsne, directrice des créations de Boucheron : « La beauté de la nature est aussi précieuse que le plus gros des diamants »

Entretien Du sable ou des déchets industriels mariés à des matières nobles : la directrice des créations chez Boucheron ne fait rien comme ses collègues de la place Vendôme. « Le Nouvel Obs » l'a rencontrée.

Par Françoise-Marie Santucci



Elle dirige les créations de Boucheron depuis 2011 (groupe Kering), mais conserve l'émerveillement d'une nouvelle venue. En harmonie avec Hélène Poulit-Duquesne, CEO de la marque, Claire Choïsne, 48 ans, propose une vision singulière du luxe, qui sublime la nature tout en flirtant avec les technologies de pointe et l'art contemporain. Après l'Islande en juillet dernier, elle s'est envolée pour le Japon afin d'y puiser l'inspiration de sa nouvelle collection de haute joaillerie, « Impermanence », révélée ce 7 juillet.

La philosophie toute en humilité du Wabi-sabi, qui célèbre l'imperfection dans la beauté, ainsi que l'Ikebana, l'art de l'arrangement floral japonais, ont guidé ces six « compositions botaniques » qui se déploient en 28 pièces de haute joaillerie, puisque chaque composition peut donner lieu à plusieurs portés – bijou de tête, broche, collier, boucle d'oreille...

Passant d'un blanc immaculé à un noir d'encre, Claire Choïsne sublime une fois de plus la nature qui nous est proche, celle des chardons et des insectes, dans une sorte d'« arte povera » de la haute joaillerie, en droite ligne du travail de Frédéric Boucheron. Interview, alors que la nouvelle collection de haute joaillerie de Boucheron doit être dévoilée ce matin.

Dessin « Dans l'enfance, je passais mon temps à observer la nature : l'océan, les fleurs, la forêt, la plage. J'ai grandi dans un petit village des Landes, mes parents étaient notaires et les bijoux ne m'intéressaient pas ! Mais le concret, oui. Pour mes études, j'ai pensé à l'architecture, puis, de fil en aiguille, je me suis retrouvée à la Haute Ecole de Joaillerie, à Paris. C'est la fabrication qui m'attirait, avec une scie, une lame et de quoi souder ! J'ai aussi appris à dessiner. Je n'étais pas mauvaise joaillière, mais je n'avais pas la patience requise. A la fin de mes études, je me suis dit : soit je passe des milliers d'heures à fabriquer une pièce qui peut-être ne me plaira pas, soit je la crée. »

Frédéric « J'aime revisiter le travail du fondateur, Frédéric Boucheron, qui a créé sa première boutique en 1858. Je le considère presque comme un copain : il était amoureux d'une nature vivante et réaliste, dessinait des bijoux en forme de chardons, lierre, mouches ou bourdons, et osait employer des matériaux peu conventionnels comme le bois ou la nacre. Outre les créations joaillières et horlogères, je présente deux collections de haute joaillerie par an : celle de janvier est dédiée à la relecture de nos archives et je dispose d'une carte blanche pour celle de juillet. »

Pétale « Mon point de départ n'est jamais un dessin, plutôt une réflexion, voire une quête. Pour la collection "Nature triomphante" (2018), je voulais capturer la beauté de la nature pour l'éternité. Mais de quelle manière le savoir-faire joaillier peut-il cristalliser l'éphémère ? Nous avons commencé par scanner des fleurs, afin d'obtenir des volumes hyperréalistes. Puis j'ai collaboré avec une artiste végétale, Claire Boucl, qui a inventé un moyen de "stabiliser" les pétales sans aucun produit chimique. Avec le





studio Boucheron, nous avons ensuite imaginé comment ces vrais pétales pouvaient faire corps avec nos volumes hyperréalistes. A l'arrivée, neuf bagues baptisées "Fleurs éternelles"... Leurs pistils et étamines ont été recréés avec des pierres précieuses, pierres que l'on retrouve en pavage sur l'envers des pétales - mais ça, personne ou presque ne pouvait le voir ! »

Nasa « Je me demande souvent : "Qu'est-ce qui est précieux ?" Cela tient notamment à mon enfance, qui s'est déroulée dans une certaine sobriété. Pour moi, la beauté de la nature est aussi précieuse que le plus gros des diamants. C'est pourquoi j'ai utilisé des matériaux a priori peu nobles, comme le rotin, les galets ou le bois brûlé. Mais aussi l'aérogel, la substance la plus légère du monde, employé par la Nasa pour capturer des poussières d'étoiles dans l'espace, ou le Cofalit, issu du recyclage de déchets industriels. Chez Boucheron, une équipe de recherche et développement est dédiée à ces nouvelles technologies, mais les infos peuvent également venir du Kering Lab, une entité consacrée à l'innovation. Et je suis moi-même férue d'astronomie, d'aérospatiale ou d'aéronautique, des domaines aussi innovants que poétiques. » Entre pierres naturelles et pierres de synthèse, le monde du diamant en plein bouleversement

Engagement « Par le biais de la création joaillière, j'ai la chance de pouvoir exprimer ma sensibilité pour la nature. La situation de la planète, sa beauté menacée ne me laissent pas indifférente. Alors j'essaie, avec beaucoup d'humilité, de faire passer des messages. Si cela touche les gens et les aide à prendre conscience de certaines merveilles, tant mieux. De la même manière, j'ai besoin de comprendre pourquoi j'avance. Quand on passe trois ou quatre ans sur une collection, c'est nécessaire d'y trouver, et d'y mettre, du sens. »

Nuage « Un jour, j'ai eu l'idée d'un collier comme un nuage. Mais comment fabriquer une telle pièce qui flotterait autour du cou ? Puisque ce n'était pas "dessinable", le studio de création a imaginé une maquette en coton. Nous avons ensuite demandé l'aide d'un mathématicien, qui a créé un algorithme selon ma "vision" d'un nuage : des gouttelettes d'eau en lévitation, de tailles et densités différentes. Sur l'écran d'ordinateur, nous avons pu créer ces nuages de petites gouttes, en jouant sur la densité et la taille... Cela a abouti à un projet absolument pas réaliste, avec des microbilles de diamant qui flottaient sans être reliées les unes aux autres, et j'ai dit à nos joailliers : "Je sais que ça ne fonctionne pas pour l'instant, mais ce que j'essaie d'atteindre..." Ils ont eu l'idée d'employer des fils de ruthénium, une sorte de titane fin comme un cheveu, qui ont permis de relier les gouttes de cristal et les diamants. Voilà, nous avons un collier nuage ! »

Calandre « Stylistiquement, j'aime le côté organique de la nature, mais aussi la rigueur de l'art déco. C'est peut-être mon goût pour l'architecture qui parle. Dans cette veine, j'ai par exemple créé la collection Jack, très graphique, et j'ai également eu envie de réinterpréter la montre "Reflet" de Boucheron, au sublime design des années 1950 et inspirée des calendres des voitures de l'époque. » Spinelle « J'adore les pierres, mais je ne commence quasiment jamais par elles ; ce serait presque un frein créatif. Et toutes les pierres ne me procurent pas la même émotion. J'adore le spinelle ou la tourmaline, qui ne sont pas forcément les plus chères du monde. Mais nous utilisons aussi beaucoup de diamants, et d'or. »

Vagues « En 2024, pour la première fois, c'est une innovation - incroyable - qui a déclenché ma création. La "Mémoire 5D", développée par une entreprise de hi-tech, permet d'encoder une immensité d'informations sur des molécules de verre, donc microscopiques. En partant d'une bague de notre collection Quatre, que nous avons fabriquée en diamants et verre hi-tech (entièrement imprimé en 3D grâce à une autre technologie de pointe), je me suis demandé : que peut-on y stocker ? Quelle data introduire pour toujours dans un bijou ? Cela pouvait être de l'image, du son, du texte... J'ai passé des mois à y réfléchir, j'ai envisagé de choisir tout l'art ou toute la science du monde... Mais c'était trop facile. Et puis j'ai pensé à quelque chose d'universel, qui m'était aussi très personnel : le bruit des vagues de l'océan. Nous avons travaillé avec l'Ircam afin de recréer ce son particulier, car l'enregistrer au bord de l'eau n'aurait pas suffi, et les vagues ont ensuite été emprisonnées dans cette Quatre, pour l'éternité. »

